

Evasion garantie !

Comédie en trois actes  
D'Yvon Taburet

# Distribution

(6f 3h)

Fernand

Chantal

Hélène

Eglantine

Hughes

Huguette

Marius

Josette

Véra

Décor : Une salle d'attente, un canapé, deux chaises, une table basse sur laquelle sont disposées des revues. Côté jardin, la porte des toilettes, sur une des cloisons de décor, côté jardin, une étagère fixée sur la cloison. Sur cette étagère, à un mètre cinquante environ, un pot contenant des fleurs artificielles. Côté cour, la porte d'entrée. En fond, une porte donnant vers le secrétariat, sur la poignée, un écriteau sur lequel est écrit « ne pas déranger ». A gauche de la porte du secrétariat, à un mètre de hauteur, une grande grille d'aération Sur les murs, des posters évoquant les grands espaces, Grand Canyon, chevaux sauvages, torrents...

## ACTE UN

*(Dans la salle d'attente, Chantal, chapeau et jupe western est assise sur le divan, elle feuillette son script, à ses côtés, Hélène également en tenue western, se fait les ongles. Debout, Fernand, habillé en cow-boy, joue avec son revolver, il le fait tourner autour de son doigt, il dégaine et rengaine en pointant à chaque fois son arme vers la porte d'entrée.)*

**Chantal-** *(excédée)* Dites, vous ne pourriez pas arrêter deux secondes, vous bougez tout le temps, c'est énervant ! J'aimerais bien pouvoir lire tranquillement si c'était possible.

**Fernand-** Ce n'est pas de ma faute, chère Madame, je n'aime pas attendre... Alors plutôt que d'attendre bêtement, j'ai décidé de tuer le temps... *(Dégainant à nouveau)* Pan ! Le temps, t'es mort ! T'es mort que je te dis ! Vous avez vu la vitesse ? Vous avez vu ? Pas mal, hein ? Vous dites que le temps passe ? Moi, je dis qu'il trépassé. Pan ! Je t'ai encore eu ! Sans me vanter, je crois que je suis assez rapide. Lucky Luke, à côté de moi, n'est que l'ombre de son ombre, il peut tout de suite aller se rhabiller. *(Il fait plusieurs fois le geste de dégainer et de rengainer.)* Vous avez vu ? Vous voulez essayer ? *(Il lui tend le revolver)*

**Chantal-** N'importe quoi !

**Fernand-** Ben quoi ? Qu'est ce qu'il y a ? Vous n'aimez pas jouer ? C'est un peu dommage pour une actrice.

**Chantal-** Figurez-vous qu'il y a une petite différence entre jouer et faire le guignol mais j'ai l'impression que la nuance vous échappe, cela ne m'étonne pas d'ailleurs. Ce n'est pas parce que vous gesticulez et cabotinez comme un malade que vous êtes un acteur. Alors, je vous en prie, asseyez vous ! Et arrêtez de vouloir nous épater avec vos pitreries, je trouve cela d'une puérilité !

**Fernand-** Holà ! Attention ! Attention ! Ladies and gentlemen ! Voilà la diva qui s'offusque ! Dites-moi... Entre nous... Si vous voulez vraiment jouer les actrices, vous ne pensez pas que vous vous êtes trompée d'endroit ? Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je vous signale que nous ne sommes pas dans l'antichambre de la Comédie Française, nous sommes chez Pub productions, la boîte qui fait les clips publicitaires ; avouez que ce n'est tout de même pas pareil.

**Chantal-** Je ne m'offusque pas, je voudrais simplement lire tranquillement.  
*(Faisant mine de l'ignorer, elle se réfugie dans sa lecture)*

**Fernand-** C'est le script que vous lisez ? Vous avez vu ? Franchement, ils ne se sont pas foulés... Pas besoin d'avoir fait dix ans de conservatoire pour décrypter le scénario... C'est encore plus ringard que d'habitude... Vous n'êtes pas d'accord ? Et bien, répondez-moi... Ca ne vous dérange pas de lire pendant que je parle ? Ce n'est pas très poli... Non, je rigole... Ca y est voilà qu'elle boude à présent... *(Lyrique)* Chère gente dame, mon cœur se désespère et ne peut se résoudre à vous voir « boudiner » Faire ainsi du boudin vraiment ne vous sied guère, prenez plutôt la vie du bon côté.  
*(Chantal continue de faire la tête et se tourne ostensiblement pour ne pas voir Fernand.)*

**Fernand-** *(continuant à l'agacer)* Hou hou ! Je suis là... *(Chantonnant, comme s'il s'adressait à un enfant.)* Ne te cache pas, je te vois.

**Chantal-** Ecoutez, ça suffit ! C'est déjà suffisamment agaçant d'être obligée d'attendre, ce n'est peut-être pas la peine d'en rajouter, vous ne croyez pas ?

**Fernand-** Mais je rigole ! Je ne vous embête pas, je rigole ! Vous savez, si nous sommes amenés à travailler ensemble, faudra vous y faire. Avec Fernand, on rigole tout le temps. Fernand, c'est mon nom... Et vous ? C'est comment ?

**Chantal-** Vous n'avez pas besoin de le savoir.

**Fernand-** Vous n'allez pas commencer à faire la fière, vous pouvez bien me le dire... Alors ? C'est comment ?

**Chantal-** Chantal.

**Fernand-** Chantal ! Quel joli nom ! Enchanté, Chantal, Chantal ! Un prénom ouvert à toutes les évasions ! Chantal enchanteresse, chevelure chatoyante cachée sous son chapeau, Chantal charmante mon cœur chavire et chuinte en te voyant, il chuinte comme une chouette et dit en chuchotant : Toi aussi tu es chouette, Chantal, entends mon chant.  
*(Il lui tend la main qu'elle finit par prendre.)*

**Fernand-** *(à Hélène)* Et vous ? C'est comment votre petit nom ?

**Hélène-** Je ne vous sers pas la main, ce n'est pas sec... Moi, c'est Hélène.

**Fernand-** Hélène ? J'adore ! *(Il chante.)* Hélène à rire, Hélène à boire, Hélène à chanter comme nous, oui comme nous ! Oui comme nous !

**Chantal-** À sortir des âneries pareilles, vous n'êtes pas fatigué ?

**Fernand-** Je vous ai prévenu. Avec Fernand, on rigole tout le temps.

**Hélène-** C'est cela, t'as qu'à croire ! Dites-moi, cow-boy ? Depuis que nous sommes arrivées, vous n'arrêtez pas de vous agiter. Vous nous donnez le tournis... On ne vous a jamais dit que vous étiez saoulant ? Vous nous saoulez jusqu'au plafond avec vos tirades imbéciles. Moi aussi je peux vous en faire, fastoche : *(lyrique à son tour)*

Le Fernand fanfaronne  
Fernand fait le frimeur  
Se croit fort et finaud, il fait le flagorneur  
Il effarouche les femmes en frétilant, frivole  
Finalement fait fuir avec ses fariboles

**Fernand-** *(applaudissant)* Bravo ! Ah si ! Très bien ! Madame, je m'incline. *(Il tire son chapeau et la salue.)*  
*(Arrivée par la porte d'entrée d'Eglantine, elle est habillée en indienne.)*

**Eglantine-** Bonjour Messieurs Dames ! Pub productions, c'est ici ? Ah ben oui, on dirait bien... Ca m'étonnerait que dans les autres bureaux, ils travaillent habillés en cow-boy...

**Hélène-** Oui c'est ici... mais vous savez, il ne faut s'étonner de rien, aujourd'hui tout est possible... A force de traiter leurs employés comme du bétail, moi je ne serais pas étonnée de voir, un jour, des petits chefs arriver, au boulot, déguisés en cow-boys.

**Fernand-** Comme du bétail ? Rien que d'y penser, ça m'émeut, ça « m'émeuh » ... En tous cas, elle est profonde votre réflexion et je ne sais pas si vous l'avez remarqué, en plus, vous l'avez sortie d'une seule traite. Oh la vache !

*(Il sourit niaisement guettant la réaction des autres.)*

**Chantal-** Affligeant ! Vraiment affligeant... (À *Eglantine*) Ne faites pas attention. Venez ! On va vous faire de la place.

**Eglantine-** Ce n'est pas de refus ! Dites donc, vous avez vu ? On dirait que le travail ici, il faut le mériter... Vous vous rendez compte, mettre les bureaux au cinquième étage, sans ascenseur ! Avouez qu'ils font fort ! Sûre qu'ils l'ont fait exprès ! Je le connais leur raisonnement : Les intermittents, c'est fainéantise et compagnie... On va les faire grimper au cinquième, comme ça, on les verra les motivés, les ceux qui veulent vraiment travailler... j'veus dis que c'est fait exprès !

**Hélène-** C'est comme cette idée de nous faire venir déguisés. Vous parlez si c'est discret ! J'ai dû me changer dans la voiture et laisser toutes mes affaires dans le coffre.

**Fernand-** Moi, je suis venu à pied. Vous auriez vu le nombre de gamins qui me suivait. C'était sympa.

**Chantal-** Ca ne m'étonne pas de vous. Frimeur comme vous l'êtes, vous l'aviez votre public.

**Fernand-** Et vous Duchesse ? Vous êtes venue comment ?

**Chantal-** Je suis venue en taxi, c'était plus pratique.

**Eglantine-** De toutes façons, maintenant c'est partout pareil, même dans ce milieu. Rentabilité et rapidité. Vite fait, mal fait ! La qualité, on s'en fiche ! On travaille à la chaîne et on est payé à coup de lance-pierre, pas vrai que j'ai raison ? En parlant de rapidité, ça fait longtemps que vous attendez ? Vous avez vu quelqu'un à l'accueil ?

**Hélène-** On a surtout vu l'écriteau.

**Eglantine-** J'espère qu'on ne va pas poireauter des lustres... Ca me rend nerveuse... A chaque fois c'est pareil... Faut que j'aille au petit coin.

**Fernand-** Vous cherchez un petit coin ? Tenez... Il y en a un ici, un autre là... Ce ne sont pas les coins qui manquent.

**Eglantine-** Qu'est ce que vous dites ?

**Fernand-** Remarquez... Vous n'êtes pas la seule à chercher... Les canards, ils font comme vous... Ils cherchent ... C'est pour cela qu'ils se promènent toujours en faisant « coin coin »

**Eglantine-** Je n'y comprends rien à vos histoires. Qu'est ce que les canards viennent faire là dedans ? (*Elle se dirige vers Fernand et commence à lui tourner autour.*) Dites donc... Vous vous fichez de moi, c'est cela ?

**Fernand-** Vous ne devriez pas tourner en rond comme ça... Si vous voulez un bon conseil, ce n'est pas en tournant en rond que vous allez trouver un coin.

**Eglantine-** Eh oh ! Je fais comme je veux ! Et si je veux tourner, je tourne.

**Fernand-** Alors là, je vous comprends... Parce que si on est là, c'est bien parce qu'on espère tourner. *(Il crie.)* Silence ! On tourne ! Ben quoi ? Vous ne tournez plus ?

**Chantal-** Ne faites pas attention ! Il pense qu'il est drôle.

**Fernand-** Mais oui ! Ne faites pas cette tête là ! Je rigole ! Je m'appelle Fernand. Avec Fernand, on rigole tout le temps.

**Eglantine-** Ce doit être de l'humour de cow-boy, de l'humour avec de gros sabots ; ceux de votre cheval peut-être ?

**Fernand-** Et moi je viens de comprendre pourquoi vous n'avez pas trouvé les toilettes, c'est vrai que chez les indiens, c'est toujours marqué : « suivez la flèche »

**Chantal-** *(désignant la porte menant aux toilettes)* Allez-y ! C'est par là.  
*(Après un haussement d'épaules et un regard noir en direction de Fernand, Eglantine se dirige vers la porte et sort.)*

**Hélène-** Ca y est ! Je savais bien que je vous avais vue quelque part... C'est elle qui m'y a fait penser... La pub WC ! Vous étiez dans la pub WC !

**Fernand-** La pub canard WC ?

**Hélène-** Non pas celle là... Une autre.

**Chantal-** *(à Fernand)* Vous, j'ai comme l'impression que vous faites une petite fixation sur les canards, vous devriez vous méfier, cela peut devenir grave.

**Hélène-** En attendant, moi, j'ai a-do-ré ! Franchement vous étiez épatante avec votre sourire éclatant qui se reflétait dans la blancheur de l'émail de la cuvette, c'était très beau !... Et votre réplique... C'était comment déjà ? Allez ! Dites le moi !

**Chantal-** Je ne sais plus... Vous savez, ceci n'a pas beaucoup d'importance...

**Hélène-** Vous plaisantez ! Un texte pareil, ça ne s'oublie pas... Ca va me revenir... Ah ! Oui, c'est ça... « Avec WC clean c'est aussi propre dans mes WC que dans ma cuisine »

**Fernand-** Un slogan pareil, ça ne donne pas envie d'aller manger chez vous.

**Chantal-** Ca tombe bien, je ne vous ai pas invité.

**Hélène-** Vous êtes un modèle pour moi, c'est grâce à des gens comme vous que j'ai eu envie de faire des films publicitaires.

**Chantal-** Vous savez, c'est purement alimentaire... J'ai aussi fait dernièrement un télé-film très intéressant...

**Fernand-** Vous voulez dire que vous ne tournez pas que des trucs de chiottes ? Ne vous justifiez pas ma petite dame, nous aussi, nous en sommes là... Il faut bien croûter et payer son loyer, c'est humain... C'est évident qu'on préférerait un grand rôle au cinéma mais à la grande tombola des comédiens, tous les numéros ne sont pas gagnants, ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre, alors, un jour ou l'autre, on se résigne à tourner dans des films publicitaires et on se retrouve ici. Que voulez-vous, c'est ainsi... A présent, il nous faut assumer sans nous plaindre, personne ne nous a forcé car rappelez-vous Chantal (*lyrique*) : « Nul ne peut se prévaloir de sa propre turpitude ».

*(Entrée de Marius, déguisé en mousquetaire)*

**Marius-** Bonjour ! Pub productions, c'est bien ici ?

**Tous-** *(en chœur)* C'est bien ici !

**Marius-** Ah ben, ça me fait plaisir. Pour une fois, je ne me suis pas trompé. *(Sourire de satisfaction. Tous le regardent avec insistance. Au bout d'un moment de silence)*

**Marius-** Qu'est ce qu'il y a ? Il y a quelque chose qui ne va pas ?

**Fernand-** Cherchez l'erreur... Vous connaissez ce jeu ?

**Marius-** Non, qu'est ce qu'il faut faire ?

**Hélène-** Vous devez deviner ce qui ne va pas dans le tableau.

**Marius-** Le tableau ? Quel tableau ?

**Hélène-** Le tableau que nous formons lorsque nous sommes tous ensemble... Il n'y a rien qui vous surprend ? Cherchez bien ! Vous ne voyez pas un truc qui cloche ?

**Chantal-** Un anachronisme.

**Marius-** Un quoi ?

**Fernand-** Laissez tomber ! *(À Chantal)* Et vous, ne commencez pas à lui prendre la tête avec des mots compliqués... *(À Marius)* C'est comment votre nom ?

**Marius-** Moi, c'est Marius.

**Fernand-** Bon ! Marius, concentration ! On arrête de faire le mariole, Marius et on se concentre, compris ?

**Marius-** Compris !

**Fernand-** Regardez nous et regardez-vous... Alors qu'est ce qui n'est pas pareil ?

**Marius-** Je ne sais pas, moi... *(Après un moment de concentration)* J'ai trouvé ! Elles, elles ne sont pas pareilles que nous... Elles, ce sont des filles et nous des garçons... Alors ? J'ai bon ?

**Hélène-** Oui... Mais encore ?

**Marius-** Encore quoi ?

**Chantal-** On va vous aider... Cherchez dans les détails vestimentaires.

**Marius-** Vestimentaires ?

**Fernand-** Les habits, les fringues... Vous ne voyez pas ?

**Marius-** Ben non !

**Fernand-** Ce n'est pas possible ! Vous avez de la choucroute plein les yeux ou quoi ? Regardez bien ! D'après vous, nous sommes déguisés en quoi ?

**Marius-** En cow-boys ?

**Fernand-** Bien ! Vous voyez ! Quand vous voulez... Maintenant, et vous ? Vous êtes déguisé en quoi ?

**Marius-** Ca, c'est facile, moi, je suis déguisé en mousquetaire !

**Fernand-** Bravo d'Artagnan ! Et pourquoi vous êtes déguisé en mousquetaire ?

**Marius-** Parce que c'était marqué sur l'annonce. Rendez-vous Jeudi, pour le casting, habillé en mousquetaire.

**Hélène-** Et alors ? Qu'est ce que vous en déduisez ?

**Marius-** Vous vous êtes trompés de costumes !

**Chantal-** Il est fort ! Il est vraiment très fort.

**Hélène-** Savez-vous quel jour nous sommes ?

**Marius-** Bien sûr ! Nous sommes Jeudi.

**Fernand-** Et ben non, mauvaise pioche, nous sommes Vendredi, et le Vendredi, ce n'est plus mousquetaire, c'est cow-boys et indiens.

**Marius-** Non ?

**Hélène-** Et si ! La preuve : Regardez-nous !

**Marius-** C'est affreux ! Comment je vais faire ? Je n'habite pas à côté, je n'aurais jamais le temps d'aller chercher un autre costume. Moi qui comptais sur ce contrat... C'est pas juste !  
*(Il est prêt à pleurer.)* C'est pas juste !

**Chantal-** Cessez donc de vous lamenter ! Ca devrait pouvoir s'arranger... On ne vous a jamais appris à être créatif ? Ce n'est pourtant pas très compliqué. Réfléchissez ! Aujourd'hui, le menu vous propose : Cow-boy ou indien. Pour le cow-boy, c'est raté, vous n'avez pas les accessoires, il vous reste l'indien et là, c'est facile... Il vous suffit d'enlever votre pèlerine, vous vous mettez torse nu et le tour et joué !

**Marius-** Torse nu ? Mais je vais avoir froid !

**Hélène-** Faudrait savoir ce que vous voulez ! Si vous voulez faire l'acteur, il va falloir apprendre à ne pas être frileux... Tenez, prenez cela. *(Elle sort de sa poche un tube de rouge à lèvres.)*

**Marius-** Qu'est ce que c'est ?

**Hélène-** C'est mon tube de rouge à lèvres, vous pourrez vous faire des peintures de guerre.

**Marius-** Des peintures de guerres ?

**Hélène-** Oui, des peintures de guerre. *(Elle mime en traçant avec deux doigts, ses joues et son front. A son tour, il mime mécaniquement sans trop comprendre.)*

**Chantal-** Tenez ! J'ai même un foulard à vous prêter, vous le mettez sur le front et vous serez ravissant... Ne perdez pas de temps... *(Montrant la porte menant aux toilettes)* Allez-y ! C'est par là ! Ne vous étonnez pas, vous risquez de rencontrer une indienne, elle pourra peut-être vous donner d'autres idées.

**Marius-** Merci Madame.  
*(Marius sort.)*

**Hélène-** Il a l'air charmant mais il n'a pas l'air très vif.

**Fernand-** C'est sûr ! Cet indien là, on ne risque pas de l'appeler bison futé.

*(Entrée d'Hugues et d'Huguette. Tous deux sont habillés en indiens.)*

**Hugues-** Et oui ! C'est bien ici... Regarde ! Eux aussi sont déguisés. On ne s'est pas gourés.

**Fernand-** Tiens ! Voilà le reste de la tribu. *(Levant la main)* Hugh !

**Hugues-** *(à Fernand)* On se connaît ?

**Fernand-** Non... Je ne crois pas.

**Hugues-** Pourtant ... Vous avez bien dit Hugues lorsque je suis entré ?

**Fernand-** Oui, c'est vrai, j'ai dit : Hugh !

**Hugues-** Comment vous connaissez mon blaze ? Qui vous a dit que je m'appelle Hugues ?

**Fernand-** Non ?

**Hugues-** Si ! Moi, c'est Hugues et elle, c'est Huguette.

**Huguette-** Bonjour Monsieur... Bonjour Mesdames.

**Fernand-** Elle est bien bonne celle là ! Hugues et Huguette ! Vous avez bien fait de venir habillés en indiens. Ca ne pouvait pas mieux tomber. (*Levant la main, il les salue.*) Hugh Hugues ! Hugh Huguette !... Hugh Hugues... Hugh Hugues (*Il s'esclaffe*) Ouaf ! Ouaf !

**Hugues-** Qu'est ce qui fait marrer ? Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle.

**Huguette-** Moi non plus... Et pourquoi tout à coup vous bégayez... Hugh Hugues... Hugh Huguette.

**Hélène-** Vous n'avez jamais vu de Westerns? C'est connu tous les indiens disent Hugh ... Je ne sais pas trop si cela veut dire bonjour ou d'accord, en tous cas, ils le disent.

**Hugues-** Dis donc, le cow-boy, c'est vrai, cette histoire ? Parce que je n'aime pas trop qu'on se paie ma fiole.

**Fernand-** Loin de moi l'idée de vouloir vous offenser cher Monsieur. Tout ceci n'est que l'exacte vérité.

**Hugues-** Bon ! Ben j'aime mieux ça... (*À Fernand*) Et vous ? C'est comment votre blaze ?

**Fernand-** Moi c'est Fernand, c'est facile à se rappeler, pas vrai ? Et avec Fernand...

**Hélène et Chantal-** (*prenant un ton lugubre*) On rigole tout le temps.

**Hugues-** (*levant une main*) Hugh Fernand !

**Huguette-** Savez-vous s'il y a des toilettes par là ?

**Chantal-** (*se levant*) Venez ! Je vais vous montrer... Ca me fera le plus grand bien de changer d'air un instant.

**Fernand-** A tout à l'heure ! Restez en file indienne et que le grand esprit guide vos pas. (*Elles sortent.*)

**Hélène-** Qu'est ce qu'il fait chaud sous ce chapeau. (*Elle l'enlève puis avec les mains, elle s'arrange les cheveux, elle constate alors la disparition de sa boucle d'oreille.*) Oh non ! Ce n'est pas vrai... Ma boucle d'oreille ! J'ai perdu ma boucle d'oreille. (*Elle se lève et entreprend de chercher dans le canapé puis se met à quatre pattes*) Mais aidez-moi, vous autres ! Ne restez pas comme deux ronds de flan. (*Fernand et Hugues se mettent alors à quatre pattes à leur tour et se mettent à chercher. Lorsque le téléphone sonne, tous restent figés ; ils resteront ainsi pendant toute la durée de la conversation.*)

**Voix de Josette-** Allo ! Qu'est ce que c'est ? J'écoute... Oh mais c'est toi, mon nounours. Tu sais que tu as de la chance de m'avoir, il n'y a pas deux secondes, j'étais encore avec mon casque sur les oreilles en train de taper un contrat que m'avait dicté mon patron ... Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse de t'entendre... Sais-tu que j'ai pensé à toi toute la journée ? Mon nounours, je n'ai pensé qu'à ça ! Si tu savais dans quel état tu m'as mise hier soir, quelle nuit d'enfer ! Mon gros chien fou ... Ah là là ! Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule, j'ai l'impression de sentir de nouveau tes grosses papattes sur ma peau... Comment ? Toi aussi, tu ne peux plus attendre ? Tu es en bas de l'immeuble et tu veux que... Ecoute Roger, je le voudrais bien mais... Non Roger, ne raccroche pas ! Qu'est ce que tu dis ? Si je ne suis pas là dans deux minutes, tu me largues ? Ecoute mon nounours, je ne peux pas partir comme ça... Je... Non ! Ne raccroche pas mon nounours ! Ne raccroche pas... Après tout, tu as raison, c'est calme aujourd'hui... Voyons... Il est 17h30... En plus, le patron n'est pas là... Oui, moi aussi... *(Elle fait des bruits de baisers rapides.)* Oh Roger ! Tu me ferais faire n'importe quoi, tu le sais bien mon voyou... Mon grand loup, oh oui ! *(Dans la salle d'attente, la conversation a été suivie avec gêne, stupéfaction ou amusement. La porte du bureau s'ouvre violemment, Josette traverse en trombe la salle d'attente. Elle a enfilé une manche de manteau, elle agite en même temps un trousseau de clés)*

**Josette-** Voilà ! Voilà ! Mon nounours, j'arrive ! Ton poussin se dépêche ! *(Elle sort, éteint. On entend le bruit de la clé dans la serrure. Dans le noir, la voix d'Hélène)*

**Hélène-** La lumière ! Dépêchez-vous ! Il faut la rattraper ! Vite ! *(Fernand qui a contourné le canapé, se précipite, il bouscule Hugues qui de son côté cherchait à atteindre la porte. Le choc est rude, Tous deux se retrouvent par terre, à moitié enlacés. La lumière se rallume, allumée par Eglantine qui sort des toilettes.)*

**Eglantine-** Et bien alors ? A quoi vous jouez ici ? *(Fernand et Hugues se relèvent péniblement, Hugues se tient le nez.)*

**Fernand-** *(à Hugues)* Ca va ? Rien de cassé ?

**Hugues-** J'ai l'impression d'avoir roulé une gamelle à un tractopelle mais à part ça, tout va bien.

**Fernand-** Je n'ai pas pu vous éviter dans le noir, vous m'êtes carrément tombé dans les bras.

**Hugues-** Vous rigolez ! Mais non ! C'est vous qui vous êtes jeté sur moi comme un mort de faim !

**Eglantine-** Je ne sais pas qui a voulu rouler une pelle à l'autre en attendant, j'ai plutôt l'impression que vous vous êtes débrouillés comme des manches.

**Fernand-** Oh ça va !

**Eglantine-** Qu'est ce qu'il y a le comique ? Vous n'êtes pas content ? Vous croyez peut-être qu'il n'y a que vous qui avez le droit de plaisanter et de faire des blagues ? Et bien non ! Figurez-vous que moi j'ai plutôt trouvé cela drôle votre couple enlacé... Si, si ! Je vous assure, cela faisait très « Village people ».

**Hélène-** Par contre, c'est le reste qui risque d'être un peu moins rigolo.

**Eglantine-** Quel reste ? Je ne comprends pas.

**Hugues-** Ca vous ferait vous gondoler si on vous disait que nous sommes enfermés ?

**Hélène-** C'est la secrétaire... elle s'est précipitée comme une malade et avant qu'on ait pu dire ouf, elle a fermé la porte à clé.

**Eglantine-** Non ! Ce n'est pas possible !

**Hugues-** Si on vous le dit.

**Eglantine-** Mais elle va revenir... Elle a dû s'absenter pour faire une course urgente, voilà tout.

**Fernand-** Si vous voulez mon avis, vu l'appétit de la demoiselle, la course urgente risque de se transformer en Marathon... Je pense qu'elle en a pour la soirée et peut-être bien pour la nuit.

**Hélène-** (*à Eglantine*) Je crains qu'il ait raison.

**Eglantine-** Elle nous a enfermés ! Je n'y crois pas !

**Fernand-** Mais si ma chère, nous voilà prisonniers mais avec vous, c'est un enchantement ; donnez moi votre menotte et allons visiter notre cellule.

**Eglantine-** Ne commencez pas ! Ce n'est pas le moment !

**Hugues-** (*actionnant la poignée de la porte*) Elle est vraiment bien verrouillée cette lourde, une vraie porte de prison.  
(*Entrée de Chantal et Huguette*)

**Chantal-** Qu'est ce que vous faites autour de cette porte ? Il y a un problème ?

**Hélène-** Oui, un gros problème.

**Huguette-** Qu'est ce qu'il se passe, mon minou ?

**Hugues-** Il se passe qu'une femelle en chaleur, harcelée par un mâle en rut, nous a enfermés à double tour avant de se faire la malle. Voilà ce qu'il se passe.

**Chantal-** Qu'est ce que vous racontez ?

**Hélène-** Par inadvertance, la secrétaire a fermé la porte à clé sans se rendre compte de notre présence.

**Huguette-** Elle a fermé la porte ?

**Hugues-** Et oui ! Nous sommes bouclés... Cric crac dans la baraque, enfermés comme des lapins dans un clapier.

**Fernand-** Le plus inquiétant, c'est qu'il n'est pas du tout sûr qu'elle revienne.

**Eglantine-** (*tapant sur la porte, tout en hurlant*) Au secours ! Au secours ! Venez nous délivrer !

**Chantal-** Ca ne sert à rien de tambouriner, rappelez-vous ! Il n'y a personne d'autre que Pub productions sur ce palier.

**Eglantine-** Laissez-moi ! Au secours ! Au secours !

**Huguette-** Voyons ! Calmez vous ! Minou, fais quelque chose !

**Hugues-**(*écartant Eglantine sans ménagement*) Poussez-vous ! (*Examinant la porte*) Double blindage, serrure haute sécurité, si t'as pas un chalumeau, tu peux toujours t'aligner.

**Fernand-** Nous pourrions peut-être essayer de démonter la serrure.

**Hugues-** Dis moi, cow-boy, t'es venu avec ta caisse ?

**Fernand-** Ma caisse ? Quelle caisse ?

**Hugues-** Ta caisse à outil, banane ! Parce que moi, je vais te dire, à part ma pipe et mon couteau, je n'ai pas pris mes outils.

**Fernand-** Avec votre couteau, peut-être pourriez-vous...

**Hugues-** Avec mon couteau ? T'es un comique, cow-boy ! On voit tout de suite que t'es bricoleur... Pourquoi pas avec ma pipe pendant que tu y es ! Et non, mon pote... Je crois bien qu'on est faits comme des camemberts.

**Eglantine-** Il va falloir me sortir d'ici. (*S'agrippant à Hugues*) Je commence à étouffer... Je suis claustro, vous entendez claustro ! Ca me rend dingue cette situation, vous entendez ? Ca me rend dingue ! (*Elle hurle.*) Dingue !  
(*Hugues sort un poignard de sa ceinture et lui met sous la gorge.*)

**Hugues-** Ce n'est pas un peu fini ! Maintenant, terminé ! Si je t'entends encore couiner, je te saigne comme un cochon, c'est compris ?

**Eglantine-** (*se dégageant*) Vous êtes malade !

**Huguette-** Voyons mon minou ! Calme- toi !

**Hugues-** Je n'aime pas qu'on me crie dans les oreilles.

**Huguette-** C'est fini mon minou, elle ne le fera plus.

**Hugues-** Je n'aime pas qu'on m'énerve !

**Fernand-** Sans vous commander, mon minou... (*Désignant le couteau*) Vous ne pourriez pas ranger votre griffe parce que là... Vous faites peur à tout le monde.

**Hugues-** Je n'aime pas qu'on m'énerve !

**Chantal-** Allons, allons... Il n'y a aucune raison de s'échauffer... Il suffit de téléphoner aux renseignements qui nous donneront le numéro d'un serrurier qui se fera un plaisir de venir nous ouvrir... Où ai-je fourré mon portable ? Je pensais pourtant l'avoir pris... J'ai dû l'oublier chez moi. (*À Hélène*) Vous avez un portable ?

**Hélène-** Je l'ai laissé dans le coffre de ma voiture.

**Chantal-** Quelqu'un a un portable ?

**Eglantine-** Je ne l'ai pas pris, je n'ai pas de poches. Oh non ! (*Elle sanglote en silence.*)

**Fernand-** Dans ce déguisement, je n'ai pas pensé à le prendre. (*A Huguette et Hugues*) Et vous ? Vous avez un téléphone ?

**Hugues-** Ces chiens d'opérateurs nous l'ont coupé ce mois-ci. Ils ne pensent qu'à faire du fric ces enfoirés. Ah ! Rien que d'y penser ...

**Huguette-** Ne t'énerve pas mon minou, ça ne sert à rien.

**Hélène-** C'est tout de même incroyable que pas un d'entre nous n'ait son portable ! (*Entrée de Marius, torse nu, des traces de rouges à lèvres sur le visage. Sans rien dire, il s'approche du groupe.*)

**Fernand-** Ah ! Geronimo ! Vous tombez bien. Vous avez un téléphone ?

**Marius-** Un téléphone ? Oui bien sûr !

**Chantal-** Formidable ! Nous sommes sauvés.

**Fernand-** Il est où ? Allez le chercher !

**Marius-** Oh ben non ! C'est trop loin.

**Hélène-** Comment cela ? C'est trop loin ?

**Marius-** Je vous l'ai déjà dit que je n'habitais pas à côté.

**Chantal-** Vous l'avez laissé chez vous ?

**Marius-** Evidemment ! Vous me voyez arriver avec mon téléphone sous le bras ? Oh ben non !

**Fernand-** Vous n'avez pas de portable ?

**Marius-** Un portable ? Non, pour quoi faire ?

**Hugues-** Vous ne voyez pas qu'on perd notre temps avec cet animal !  
*(Il s'engouffre sans plus attendre dans le bureau.)*

**Hélène-** Il a raison ! Allons téléphoner au secrétariat.  
*(Tous quittent la pièce.)*

**Marius-** Attendez moi ! Qu'est ce qu'il se passe ? C'est toujours pareil ! A moi, on ne dit jamais rien.  
*(Il quitte à son tour la pièce. A peine a-t-il refermé la porte du secrétariat que la porte d'entrée s'ouvre.)*

**Voix d'homme-** Josette, qu'est ce que tu fiches ?

**Josette-** *(sur le seuil de la porte)* J'en ai pour deux secondes, mon nounours.

**Voix d'homme-** Je te préviens, je ne t'attends pas.

**Josette-** Deux secondes, mon nounours, je te dis deux secondes ! *(Elle s'avance dans la pièce en jetant un regard périphérique.)* Oh ben non... Il n'y a personne... On a parfois de drôles d'idées qui vous traversent la tête ! Dire que j'ai pensé un instant qu'il pouvait y avoir quelqu'un... Ma conscience professionnelle me perdra... Il va être temps que je prenne des vacances, moi !

**Voix d'homme-** Josette !

**Josette-** J'arrive mon nounours, j'arrive !  
*(Elle sort en refermant à clé.)*

*(Entrée de Chantal, Hélène, Hugues et Huguette)*

**Chantal-** Comment peut-on être aussi impulsif ! Ça me dépasse !

**Hugues-** Je n'ai pas fait exprès !

**Huguette-** Il n'a pas fait exprès.

**Hélène-** *(l'imitant)* Il n'a pas fait exprès. Encore heureux ! Mais si seulement vous aviez réfléchi un tout petit peu... À votre place, même l'homme de Cro-Magnon n'aurait pas fait pire.

**Hugues-** Je n'ai pas fait exprès, je vous dis. On ne va pas en faire un fromage.

**Huguette-** C'est vrai, on ne va pas en faire un fromage.

**Chantal-** C'était notre seul moyen de communication et vous l'avez détruit.

**Hugues-** De toute façon, il ne marchait pas ce téléphone.

**Hélène-** Mais si ! Il fonctionnait... Seulement il y avait certainement un code d'accès pour joindre l'extérieur ou le standard, il suffisait de le chercher, voilà tout !... Mais Monsieur est comme les gosses : « Je veux tout immédiatement sinon je m'énerve. »

**Hugues-** Je me suis un peu emporté, ça arrive à tout le monde.

**Hélène-** Ça arrive surtout à ceux qui ont un petit pois à la place du cerveau.

**Hugues-** Bon, ça suffit, on a compris ! Maintenant, mettez en veilleuse, vous n'allez pas me le reprocher toute votre vie.

**Chantal-** Vous n'avez pas l'air de réaliser la gravité de la situation. Nous avons un téléphone, et vous, sous prétexte que vous n'obteniez pas la communication, vous l'avez pulvérisé, écrabouillé avant que quiconque ait pu réagir.

**Hugues-** Faut me comprendre aussi ! Déjà quand j'ai vu qu'il n'y avait pas une seule fenêtre dans ce bureau, ça m'a énervé. Ce ne sont plus des immeubles qu'ils construisent maintenant, ce sont des trous à rats.

**Hélène-** Ca nous a tous énervés, mais ce n'était pas une raison pour réagir bestialement.

**Huguette-** Puisqu'il vous dit qu'il ne l'a pas fait exprès ! C'est incroyable ce que vous pouvez être rancunière.

*(Entrée de Fernand)*

**Hélène-** Vous rendez-vous compte, si l'autre cinglée de secrétaire ne revient pas et si personne ne vient nous délivrer, nous risquons de rester ici jusqu'à lundi matin.

**Chantal-** Elle a raison, nous sommes vendredi, l'agence est fermée le samedi, vous voyez d'ici le tableau. Charmant week-end en perspective !

**Fernand-** Bah ! Ce ne sera pas la fin du monde. On en profitera pour faire connaissance... Et puis, vous avez de la chance de m'avoir ; comme je vous le disais tout à l'heure, avec Fernand, on rigole tout le temps.

**Chantal-** *(à Hélène)* On ne se rend même pas compte de notre bonheur ! Quelle chance nous avons d'être ici !

*(Entrée de Marius)*

**Marius-** Je venais vous prévenir, ne pensez pas téléphoner, j'ai cherché à réparer mais il est vraiment mort cet appareil.

**Hélène-** Oh quelle surprise !

**Chantal-** Si on s'attendait !

**Marius-** Monsieur Fernand m'a dit qu'on nous étions enfermés, c'est vrai ? Moi, ça ne me dérange pas... Je ne suis pas pressé, personne ne m'attend.

**Eglantine-** Vous habitez seul ?

**Marius-** J'habite seul avec maman dans un très vieil appartement, rue Sarasate.

**Chantal-** Tiens... C'est curieux, ça me dit quelque chose, pas vous ?

**Marius-** Mais là, elle est partie en cure avec une copine, elle ne risque pas de s'inquiéter.

**Eglantine-** (à *Chantal*) Et vous ? Quelqu'un vous attend ?

**Chantal-** Ma vie privée ne vous regarde pas, mais sachez que ce soir, non... Personne ne m'attend.

**Eglantine-** (à *Hélène*) Et vous ? Ne me dites pas qu'aucun homme ne vous attend !

**Hélène-** Moi ? Tous les hommes m'attendent... Le problème, c'est que c'est moi qui ne les attends pas... Ce n'est pas de ma faute, je n'ai jamais su choisir.

**Eglantine-** Et vous le comique ? Vous êtes célibataire ?

**Fernand-** Ah ah... Vous voudriez bien le savoir, petite coquine.

**Eglantine-** Ne recommencez pas à faire votre intéressant et répondez-moi sans détour.

**Fernand-** Mariés, nous le fûmes. Nous le fûmes jusqu'au jour où notre mariage... est parti en fumée. Et vous-même, jolie madame, pûtes-vous ?

**Eglantine-**(*agressive*) De quoi ?

**Fernand-** Je veux dire... Dans un passé antérieur, vous eûtes pu vous unir ?

**Eglantine-** On s'est séparés la semaine dernière.

**Hélène-** Ca, ce n'est vraiment pas de chance... (À *Hugues et Hugnette*) Et vous ? Quelqu'un sait que vous êtes là ?

**Hugnette-** Non... Je ne crois pas... En as-tu parlé, mon minou ?

**Hugues-** Ben non ! Si il fallait ouvrir son clapet à chaque rendez-vous, on n'aurait pas fini de jacter... Moi, avant de rencarder tout le monde, j'attendrai d'avoir un Oscar.

**Chantal-** C'est incroyable ! Ainsi personne ne serait au courant de notre présence ici ? Je n'arrive pas à y croire... Je n'ai jamais vu une telle concentration de célibataires.

**Fernand-** Et alors ? Ce n'est pas une tare que je sache que d'être célibataire ! (*Lyrique*) Et si nous ne sommes pas encore arrivés au rendez-vous de nos promesses, faut-il pour autant nous blâmer ?

**Hélène-** En attendant, j'ai comme l'impression qu'on n'est pas sorti de l'auberge.

**Marius-** En parlant d'auberge, c'est fou. Il n'est pas encore dix huit heures et je commence déjà à avoir une petite faim. Pas vous ?

**Fernand-** Nous ne sommes peut-être plus très jeunes mais qu'on le veuille ou non, je crois bien qu'il va nous falloir jeûner un petit moment.

**Hugues-** À moins qu'on trouve une solution pour sortir de cette taule... *(Il fait le tour de la pièce en inspectant les murs)* Et croyez-moi, s'il existe un moyen, je le trouverai.

**FIN DE L'ACTE.**

**AVIS IMPORTANT**

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

**VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?**

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

[contact@yvon-taburet.com](mailto:contact@yvon-taburet.com)